

OEUVRES
COMPLÈTES
DE DIDEROT.
TOME XVIII.

Cet Ouvrage se trouve aussi à Paris

CHEZ PARMANTIER, LIBRAIRE, RUE DAUPHINE, N° 14.

DE L'IMPRIMERIE DE A. BELIN.

OEUVRES
DE
DENIS DIDEROT.

~~~~~  
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE.

TOME VI.



A PARIS,  
CHEZ J. L. J. BRIÈRE, LIBRAIRE,  
RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, N° 68.

M DCCC XXI.

# DICTIONNAIRE

## ENCYCLOPÉDIQUE.

---

### O.

**OBÉISSANCE**, s. f. (*Droit naturel et politique.*) Dans tout État bien constitué, l'*obéissance* à un pouvoir légitime est le devoir le plus indispensable des sujets. Refuser de se soumettre aux souverains, c'est renoncer aux avantages de la société, c'est renverser l'ordre, c'est chercher à introduire l'anarchie. Les peuples, en obéissant à leurs princes, n'obéissent qu'à la raison et aux lois, et ne travaillent qu'au bien de la société. Il n'y a que des tyrans qui commanderaient des choses contraires; ils passeraient les bornes du pouvoir légitime, et les peuples seraient toujours en droit de réclamer contre la violence qui leur serait faite. Il n'y a qu'une honteuse flatterie et un avilissement odieux qui ait pu faire dire à Tibère par un sénateur romain : *Tibi summum rerum judicium dii dedere, nobis obsequii gloria relicta est.* Ainsi l'*obéissance* ne doit point être aveugle. Elle ne peut porter les sujets à violer les lois de la nature. Charles IX, dont la politique inhumaine le détermina à immoler à sa religion ceux de ses sujets qui avaient embrassé les opinions de la réforme,

non content de l'affreux massacre qu'il en fit sous ses yeux et dans sa capitale, envoya des ordres aux gouverneurs des autres villes du royaume, pour qu'on exerçât les mêmes cruautés sur ces sectaires infortunés. Le brave d'Orte, commandant à Bayonne, ne crut point que son devoir pût l'engager à obéir à ces ordres sanguinaires. « J'ai communiqué, dit-il au roi, le commandement de V. M. à ses fidèles habitants et gens de guerre de la garnison, je n'y ai trouvé que bons citoyens et braves soldats, mais pas un bourreau; c'est pourquoi eux et moi supplions très-humblement V. M. de vouloir employer nos bras et nos vies en choses possibles; quelque hasardeuses qu'elles soient, nous y mettrons jusqu'à la dernière goutte de notre sang. » Le comte de Tende et Charny répondirent à ceux qui leur apportaient les mêmes ordres, qu'ils respectaient trop le roi pour croire que ces ordres inhumains pussent venir de lui. Quel est l'homme vertueux, quel est le chrétien qui puisse blâmer ces sujets généreux d'avoir désobéi ?

OBJECTER, v. act. (*Gram.*) c'est montrer le faux d'un raisonnement par la raison contraire qu'on y oppose; les suites fâcheuses d'un projet, la vanité d'une entreprise, le ridicule d'une prétention, etc. Si l'on a tort d'*objecter* à quelqu'un sa naissance, on a tort aussi de se prévaloir de la sienne.

La raison *objectée* s'appelle *objection* ; il arrive de temps en temps qu'il faudrait mettre la preuve en objection et l'objection en preuve.

On se fait quelquefois des objections si fortes, que l'on entraîne son auditeur dans l'opinion contraire à celle qu'on s'était proposé de lui inspirer.

OBSCÈNE, adj. (*Gram.*) Il se dit de tout ce qui est contraire à la pudeur. Un discours *obscène*, une peinture *obscène*, un livre *obscène*. L'*obscénité* du discours marque la corruption du cœur. Il y a peu d'auteurs anciens entièrement exempts d'*obscénité*. La présence d'une honnête femme chasse l'*obscénité* de la compagnie des hommes. L'*obscénité* dans la conversation est la ressource des ignorants, des sots et des libertins. Il y a des esprits mal faits qui entendent à tout de l'*obscénité*. On évite l'*obscénité* en se servant des expressions consacrées par l'art ou la science de la chose.

OBSCUR, adj. (*Gram.*) privé de lumière. Il se dit d'un lieu : cette chapelle, ce vestibule est *obscur* ; d'une couleur qui réfléchit peu de lumière, ce brun est *obscur* ; d'un homme qui n'est distingué dans la société par aucune qualité, qu'il est *obscur* ; d'une vie retirée, qu'on vit *obscurément* ; d'un auteur difficile à entendre, qu'il est *obscur*. D'*obscur* on a fait *obscurcir* et *obscurité*.

OBSCURITÉ, s. f. (*Logiq. Belles-lettres.*) C'est la dénomination d'une chose obscure. L'*obscurité* peut être ou dans la perception ou la diction.

L'*obscurité* dans la perception vient principalement de ce qu'on ne conçoit pas les choses comme elles sont ou comme on trouve qu'elles sont, mais comme on juge qu'elles doivent être avant de les avoir connues; de sorte que notre jugement précède alors notre connaissance, et devient la règle et, pour ainsi dire, l'étendard de nos conceptions; au lieu que la nature et la raison nous disent que les choses ne doivent être adjugées que comme elles sont connues, et que nous les connaissons non comme elles sont en elles-mêmes, mais telles qu'il a plu à Dieu de nous les faire connaître.

L'*obscurité* dans la diction peut venir en premier lieu de l'ambiguïté du sens des mots; secondement, des figures ou ornements de rhétorique; troisièmement, de la nouveauté ou de l'ancienneté surannée des mots.

OBSTINATION, s. f. (*Gram.*) Volonté permanente de faire quelque chose de déraisonnable. L'*obstination* est un vice qui tient au caractère naturel et au défaut de connaissances. Si on se donnait le temps d'entendre, de regarder et de voir, on se départirait d'un projet insensé; on ne formerait pas ce projet si l'on était plus éclairé. Il y a des hommes qui voient moins d'inconvénient à faire le mal, qu'à revenir sur leurs pas. On dit que la fortune s'*obstine* à poursuivre un homme; qu'il ne faut pas *obstiner* les enfants : en ce sens,

*obstiner* signifie s'opposer à leurs volontés, sans aucun motif raisonnable.

OBTENIR, v. act. (*Gram.*) est relatif à *solliciter*. J'ai obtenu du roi la grâce que je sollicitais. Il y a des occasions où l'importunité supplée au mérite, et où l'on obtient presque aussi sûrement de la lassitude des grands, que de leur bienveillance et de leur justice. Et puis le moyen de ne pas imaginer que celui qui s'obstine à demander, n'ait quelque droit d'obtenir ?

OBVIER, v. n. (*Gram.*) C'est prévenir, empêcher, aller au-devant. On crie sans cesse contre les formalités, et on ne sait pas à combien de maux elles obvient. Les enregistrements, par exemple, obvient presque à borner les actes de despotisme, que les ministres ne seraient que trop souvent tentés d'exercer sur les peuples au nom du souverain.

OCCASION, s. f. (*Gram.*) Moment propre, par le concours de différentes circonstances, pour agir ou parler avec succès. Je chercherai l'occasion de vous servir ; il a montré de la fermeté dans une occasion difficile ; fuyez l'occasion de faillir ; l'occasion fait le larron.

OCCURRENCE, s. f. (*Gram.*) Il est synonyme à *conjoncture* ; il marque seulement un peu plus de hasard. S'il est prudent, il n'est pas toujours honnête de changer de conduite selon les *occurrences*.

ODALIQUES ou ODALISQUES, s. f. (*Hist. mod.*) C'est ainsi qu'on nomme en Turquie les simples favorites du grand-seigneur, renfermées dans le sérail pour servir à ses plaisirs. Elles y sont gardées par des eunuques, et occupent chacune un appartement où elles sont servies par des femmes. Les *odaliques* qui n'ont eu que des filles, ont la liberté de sortir et de se marier à qui il leur plaît; mais celles qui ont donné des fils au grand-seigneur, et sont arrivées par là au titre d'*asekis*, sont renvoyées dans le vieux sérail, quand le sultan se dégoûte d'elles, et n'en sortent jamais, à moins que leur fils ne monte sur le trône, et pour lors on les nomme *valide* ou *sultane-mère*. Ce mot *odalique* vient d'*oda*, qui, en turc, signifie une *chambre*, parce que toutes ces femmes sont logées séparément. C'est entre elles à qui emploiera le plus de manège pour plaire au sultan, et d'intrigues pour supplanter ses rivales.

ODIEUX, (*Gram.*) digne de haine. Voyez HAINE. Les méchants sont *odieux* même les uns aux autres : de tous les méchants, les tyrans sont les plus *odieux*, puisqu'ils enlèvent aux hommes des biens inaliénables, la liberté, la vie, la fortune, etc. On déguise les procédés les plus *odieux* sous des expressions adroites qui en dérobent la noirceur : ainsi, un homme leste est un homme *odieux*, qui sait faire rire de son ignominie. Si

un homme se rend le délateur d'un autre, celui-ci fut-il coupable, le délateur fera toujours aux yeux des honnêtes gens un rôle *odieux*. Combien de droits *odieux* que le souverain n'a point prétendu imposer, et dont l'avidité des traitants surcharge les peuples ! Le dévolu est licite, mais il a je ne sais quoi d'*odieux* : celui qui l'exerce paraît envier à un autre le droit de faire l'aumône ; et au lieu d'obéir à l'Évangile qui lui ordonne d'abandonner son manteau à celui qui lui en disputera la moitié, il ne me montre qu'un homme intéressé qui cherche à s'approprier le manteau d'un autre. Mais n'est-ce pas une chose fort étrange, que dans un gouvernement bien ordonné une action puisse être en même temps licite et *odieuse* ? N'est-ce pas une chose plus étrange encore, que les magistrats chargés de la police soient quelquefois forcés d'encourager à ces actions ? et n'est-ce pas là sacrifier l'honneur de quelques citoyens mal nés, à la sécurité des autres ? *Odieux* vient du mot latin *odium* ; les médisants sont moins insupportables et plus *odieux* que les sots. Il se dit des choses et des personnes ; un homme *odieux*, des procédés *odieux*, des applications, des comparaisons *odieuses*, etc.

ODIN, OTHEN, OU VODEN. s. m. (*Mythologie.*)

C'est ainsi que les anciens Celtes qui habitaient les pays du nord appelaient le plus grand de leurs dieux, avant que la lumière de l'Évangile eût été

portée dans leur pays. On croit que dans les commencements les peuples du septentrion n'adoraient qu'un seul Dieu, suprême auteur et conservateur de l'univers. Il était défendu de le représenter sous une forme corporelle; on ne l'adorait que dans les bois; de ce dieu souverain de tout, étaient émanés une infinité de génies ou de divinités subalternes, qui résidaient dans les éléments et dans chaque partie du monde visible qu'ils gouvernaient sous l'autorité du dieu suprême. Ils faisaient à lui seul des sacrifices, et croyaient lui plaire en ne faisant aucun tort aux autres, et en s'appliquant à être braves et intrépides. Ces peuples croyaient à une vie à venir; là des supplices cruels attendaient les méchants, et des plaisirs ineffables étaient réservés pour les hommes justes, religieux et vaillants. On croit que ces dogmes avaient été apportés dans le nord par les Scythes. Ils s'y maintinrent pendant plusieurs siècles : mais enfin ils se lassèrent de la simplicité de cette religion. Environ soixante-dix ans avant l'ère chrétienne, un prince scythe, appelé *Odin*, étant venu faire la conquête de leur pays, leur fit prendre des idées nouvelles de la divinité, et changea leurs lois, leurs mœurs et leur religion. Il paraît même que ce prince asiatique fut dans la suite confondu avec le dieu suprême qu'ils adoraient auparavant, et à qui ils donnaient aussi le nom d'*Odin*. En effet, ils semblent avoir con-

fondit les attributs d'un guerrier terrible et sanguinaire et d'un magicien, avec ceux d'un dieu tout-puissant, créateur et conservateur de l'univers. On prétend que le véritable nom de ce scythe était *Sigge*, fils de Tridulphe, et qu'il prit le nom d'*Odin*, qui était le nom du dieu suprême des Scythes, dont il était peut-être le pontife. Par là il voulut peut-être se rendre plus respectable aux yeux des peuples qu'il avait envie de soumettre à sa puissance. On conjecture que *Sigge* ou *Odin* quitta la Scythie ou les Palus méotides au temps où Mithridate fut vaincu par Pompée, à cause de la crainte que cette victoire inspira à tous les alliés du roi de Pont. Ce prêtre conquérant quitta sa patrie; il soumit une partie des peuples de la Russie; et voulant se faire un établissement au septentrion de l'Europe, il se rendit maître de la Saxe, de la Westphalie et de la Franconie, et par conséquent d'une grande portion de l'Allemagne, où l'on prétend que plusieurs maisons souveraines descendent encore de lui. Après avoir affermi ses conquêtes, *Odin* marcha vers la Scandinavie par la Cimbrie, le pays de Holstein. Il bâtit dans l'île de Fionie la ville d'Odensée, qui porte encore son nom : de là il étendit ses conquêtes dans tout le Nord. Il donna le royaume de Danemarck à un de ses fils. Le roi de Suède Gulfe se soumit volontairement à lui, le regardant comme un dieu. *Odin* profita de sa simpli-

cité, et s'étant emparé de son royaume, il y exerça un pouvoir absolu, et comme souverain et comme pontife. Non content de toutes ces conquêtes, il alla encore soumettre la Norwège. Il partagea tous ses royaumes à ses fils, qui étaient, dit-on, au nombre de vingt-huit; et de trente-deux, selon d'autres. Enfin, après avoir terminé ces exploits, il sentit approcher sa fin : alors ayant fait assembler ses amis, il se fit neuf grandes blessures avec une lance, et dit qu'il allait en Scythie prendre place avec les dieux à un festin éternel, où il recevrait honorablement tous ceux qui mourraient les armes à la main. Telle fut la fin de ce législateur étonnant, qui, par sa valeur, son éloquence et son enthousiasme, parvint à soumettre tant de nations, et à se faire adorer comme un dieu.

Dans la mythologie qui nous a été conservée par les Islandais, *Odin* est appelé *le dieu terrible et sévère, le père du carnage, le dépopulateur, l'incendiaire, l'agile, le bruyant, celui qui donne la victoire, qui ranime le courage dans les combats, qui nomme ceux qui doivent être tués, etc.*; tantôt il est dit de lui, *qu'il vit et gouverne pendant les siècles; qu'il dirige tout ce qui est haut et tout ce qui est bas, ce qui est grand et ce qui est petit : il a fait le ciel et l'air et l'homme, qui doit toujours vivre; et avant que le ciel et la terre fussent, ce dieu était déjà avec les géants, etc.*

Tel était le mélange monstrueux de qualités que ces peuples guerriers attribuaient à *Odin*. Ils prétendaient que ce dieu avait une femme appelée *Frigga* ou *Fréa*, que l'on croit être la même que la déesse *Hertus* ou *Hertha*, adorée par des Germains, et qui était la terre. Il ne faut point la confondre avec *Frey* ou *Freya*, déesse de l'amour. Voyez FREYA ou FRIGGA. De cette femme *Odin* avait eu le dieu *Thor*.

Selon ces mêmes peuples, *Odin* habitait un palais céleste appelé *Valhalla*, où il admettait à sa table ceux qui étaient morts courageusement dans les combats. Malgré cela, *Odin* venait dans les batailles se joindre à la mêlée, et exciter à la gloire les guerriers qui combattaient. Ceux qui allaient à la guerre faisaient vœu de lui envoyer un certain nombre de victimes.

*Odin* était représenté une épée à la main; le dieu *Thor* était à sa gauche, et *Frigga* était à la gauche de ce dernier. On lui offrait en sacrifice des chevaux, des chiens et des faucons; et par la suite des temps, on lui offrit même des victimes humaines. Le temple le plus fameux du Nord était celui d'Upsal en Suède; les peuples de la Scandinavie s'y assemblaient pour faire faire des sacrifices solennels tous les neuf ans.

On voit encore des traces du culte rendu à *Odin* par les peuples du Nord, le quatrième jour de la semaine, ou le mercredi, appelé encore *onsdag*,

*wonsdog, vodensdag*, le jour d'Odin. Les Anglais l'appellent *wednes-day* \*.

ODYSSÉE, s. f. (*Belles-lettres.*) poème épique d'Homère, dans lequel il décrit les aventures d'Ulysse retournant à Ithaque après la prise de Troie. Ce mot vient du grec *Ὀδυσσεΐα*, qui signifie la même chose, et qui est dérivé d'*Ὀδυσσεύς*, *Ulysse*.

Le but de l'*Iliade*, selon le Père Le Bossu, est de faire voir la différence de l'état des Grecs réunis en un seul corps, d'avec les Grecs divisés entre eux; et celui de l'*Odyssée* et de nous faire connaître l'état de la Grèce dans ses différentes parties. Voyez *ILIADE*.

Un État consiste en deux parties, dont la première est celle qui commande; la seconde, celle qui obéit. Or il y a des instructions nécessaires et propres à l'une et à l'autre; mais il est possible de les réunir dans la même personne.

Voici donc, selon cet auteur, la fable de l'*Odyssée*. Un prince a été obligé de quitter son royaume, et de lever une armée de ses sujets, pour une expédition militaire et fameuse. Après l'avoir terminée glorieusement, il veut retourner dans ses États; mais malgré tous ses efforts il en est éloigné pendant plusieurs années, par des tempêtes qui le jettent dans plusieurs contrées différentes par

\* Voyez l'*Introduction à l'histoire de Danemarck*, par M. Mallet, et l'article *EDDA* des Islandais.